

Quelques documentaires de Ronan Hirrien

« **Le Breton en 6 mois** », documentaire de 52' (sur l'apprentissage du breton par les adultes), *réalisateur et caméraman*, coproduit par Kalanna et France 3 Ouest, diffusé en octobre 2005 sur France 3 Bretagne

Prix du meilleur film en langue bretonne PRIZIOU 2005

Sélection Festival du film et de la télévision celtiques Falmouth

1^{er} octobre 2003, au manoir de Keranden à Landerneau, premier jour de la formation longue de breton de Stumdi. 35 adultes se jettent des regards curieux, des sourires sympathiques, certains semblent nerveux. C'est leur rentrée scolaire. A l'issue d'une formation intensive de 6 mois au rythme de 35 heures par semaine, et grâce au breton, ils espèrent obtenir un emploi.

Durant ces six mois, j'ai filmé cinq stagiaires aux personnalités, aux origines et aux motivations diverses. Au-delà de leur motivation professionnelle, leur engagement est fortement affectif. Il le faut, apprendre une langue aussi différente que le breton nécessite un effort important pour des adultes élevés et scolarisés en français. Ils s'emploient à utiliser le breton à l'extérieur des cours, leur idée du « monde » bretonnant évolue parfois. L'apprentissage du breton les change.

/

1^{añ} a viz Here 2003, e maner Keranden e Landerne, kentañ devezh ar stummadur hir e brezhoneg kinniget gant Stumdi. 35 a dud deuet a zo o sellet an eil ouzh egile kurius, lod a seblant bezañ nervus awalc'h. O dervezh deskiñ ur yezh ken disheñvel hag ar brezhoneg e vo dav dezho poaniañ hardiz, savet ha skoliataet m'int bet e galleg. Klask a reont implij ar brezhoneg e-maez ar c'hentelioù, cheñch a ra o sell war ar bed brezhoneg a-wechoù. Dre ma teskont brezhoneg e vezont cheñchet int-i unan ivez.

E-doug ar c'hwec'h mizvezh-mañ em eus filmet pemp stajiad, dezho personelezhioù, orinoù, ha c'hoantoù a-bep seurt. En tu all d'o c'hoant da labourat e brezhoneg, emaint amañ evit un afer a santimant. Ezhomm zo, a-benn deskiñ ur yezh ken disheñvel hag ar brezhoneg e vo dav dezho poaniañ hardiz, savet ha skoliataet m'int bet e galleg. Klask a reont implij ar brezhoneg e-maez ar c'hentelioù, cheñch a ra o sell war ar bed brezhoneg a-wechoù. Dre ma teskont brezhoneg e vezont cheñchet int-i unan ivez.

« **Lannoù Telo** », documentaire de 26' en breton, gallois et anglais (sur quinze siècles d'histoire religieuse entre Bretagne et Pays de Galles) pour les émissions en langue bretonne de France 3 Bretagne, *réalisateur*, diffusé sur France 3 Bretagne le 8 février 2009

Lannoù Telo. « Lann » en breton, « llann » en gallois, ce terme désignait un établissement monastique, ermitage ou monastère, lorsque Telo serait arrivé de l'île de Bretagne en Armorique au VI^{ème} siècle, lors de l'émigration bretonne, la fondation de la Bretagne.

A Landeleau, dans le Finistère, Telo est encore célébré chaque dimanche de Pentecôte lors d'un des plus anciens rituels religieux de Bretagne, une troménie.

Au Pays de Galles, terre qui l'a vu naître, son histoire entre aujourd'hui dans le patrimoine national, alors que la réforme protestante l'avait fait oublier au XVI^{ème} siècle.

Sur les pas de Telo, ce film recherche les preuves de sa vie et de son passage en Cambrie, ancien nom du Pays de Galles, et en Armorique : pour l'essentiel, des toponymes, une vie latine rédigée au XII^{ème} siècle (qui renseigne davantage sur la conquête normande du sud du Pays de Galles et la réorganisation du clergé gallois), et un évangéliste du VIII^{ème} siècle. Quinze siècles d'histoire, peut-être plus, qui ont tantôt rapproché tantôt éloigné Pays de Galles et Bretagne.

/

Lannoù Telo. "Lann" e brezhoneg, "llann" e kembraeg, ur ger a gaver stank koulz e Breizh hag e Kembre hiziv c'hoazh. Talvezout a ra kement ha "manati, peniti" ha degas a ra da soñj eus an amzer ma teuas ar Vretoned da Arvorig. Telo a vije erruet en Arvorig er VIvet kantved, tre d'ar mare ma oa deuet ar Vretoned d'an douar bras (etre ar IVre hag an VIIIvet kantved).

E Landelo e vez enoret sant Telo bep ploaz da Sul ar Pantekost barzh an droveni anvet "Tro ar relegoù", unan eus ar c'hoshañ lidoù relijiel e Breizh.

E Bro Gembre, lec'h ma oa bet ganet Telo, e vez degemeret istor ar sant en devezh hiziv evel ul lodenn eus glad ar vro, koulkoude e oa bet ankounac'haet e-pad pell da heul Reform ar brotestanted er XVI kantved.

Klask a ra an teulfilm roudoù sant Telo koulz e Kembre hag e Breizh : en anvioù-lec'h, en ur skrid-buhez e latin eus an XIIvet kantved, hag en ul levr-aviel eus an VIIIvet kantved.

Pemzek kantved istor, marteze ouzhpenn, hag o deus a-wechoù tostaet, gwechoù all pellaet Kembre ha Breizh.

« **Safar eus Pondi da Zanzibar** », documentaire musical de 52' (sur une rencontre autour de la bombarde entre Pontivy et Zanzibar), *réalisateur et caméraman*, coproduit par Kalanna et France Télévisions, diffusé le 3 juin 2012 sur France 3 Bretagne

En 2009, Safar, un groupe de musique taarab de Zanzibar, est invité au festival « Bombarde et compagnie » de Cléguérec, parce qu'il compte en son sein un zumari, la bombarde de Zanzibar. Le bagad Kerlenn Pondi fait sa connaissance à cette occasion.

En mai 2011, Safar est de retour en Bretagne et nous filmons leurs retrouvailles avec Kerlenn Pondi. Ensemble ils enregistrent deux morceaux pour le nouveau CD de Kerlenn Pondi, et donnent des concerts dans le cadre du festival des bombardes du monde de Cléguérec. Les musiciens bretons et zanzibaris découvrent chacun leurs musiques réciproques, leurs spécificités, leurs ressemblances et leurs différences, lors de répétitions, à l'écoute d'enregistrements historiques, ou chez un facteur de bombardes. Ils s'interrogent sur la préservation et la diffusion de leurs musiques traditionnelles, sur les rapports entre mémoire et création. De ces échanges apparaissent des liens entre deux territoires éloignés, comme des liens entre le présent et le passé. De forts liens d'amitié se tissent aussi.

En septembre 2011, quatre Bretons, deux sonneurs de bombarde de Kerlenn Pondi et deux facteurs de bombardes de Redon, s'en vont à leur tour à Zanzibar enquêter sur le zumari et les musiques traditionnelles de Zanzibar. Ils découvrent la Dhow Countries Music Academy, où leurs amis de Safar enseignent les musiques traditionnelles de l'archipel. Matona, joueur de oud et de violon, leur dévoile quelques particularités de la musique taarab : une richesse de gammes, des chansons d'amour très poétiques. Grâce à lui, ils assistent à une répétition du premier orchestre taarab de femmes de Zanzibar. Mbegu, joueur de zumari, fabrique devant leurs yeux un zumari, à l'aide d'outils très rudimentaires. Plus tard, il pratique un rite d'exorcisme avec

son zumari. Cette rencontre marque les Bretons comme les Zanzibaris. Au-delà de différences, qui ne sont peut-être pas si importantes que le laissent penser les milliers de kilomètres qui les séparent, Bretons et Zanzibaris vivent et font vivre leur amour de la musique traditionnelle.

/

E 2009 e oa bet pedet Safar, ur strollad sonerezh taarab eus Zanzibar, e gouel bombarderien ar bed e Klegereg, abalamour ma vez sonet gant ar zumari, bombard Zanzibar, e-barzh ar strollad-mañ. D'ar poent-se e reont anaoudegezh gant bagad Kerlenn Pondi.

E miz Mae 2011 e tistro Safar da Vreizh hag e filmomp anezho oc'h en em gaout en-dro asambles gant Kerlenn Pondi. Asambles ec'h enrollont daou don evit pladenn nevez Kerlenn Pondi, hag e roont sonadegoù evit Gouel bombardoù ar bed e Klegereg. En ur bleustrñ asambles, en ur selaou enrolladennoù kozh, pe e ti turgnerien bombardoù e klev muzisianed Breizh ha Zanzibar ar pezh zo dibar, heñvel pe disheñvel e sonerezh pep hini. En em c'houlenn a reont penaos miret ha skignañ o sonerezhioù hengounel, peseurt darempredoù zo etre memor ha krouidigezh. Diwar an eskemmoù-mañ e teu war wel liammoù etre daou damm douar pell an eil diouzh egile, ha liammoù etre an amzer vremañ hag an amzer dremenet. Mignoniezh start a vez gwiet ivez.

E miz Gwengolo 2011, ez a, d'o zro, pevar Breton, daou soner bombard eus Kerlenn Pondi ha daou durgner bombardoù eus Redon, da Zumari, da enklask war ar zumari ha sonerezhioù hengounel Zanzibar. Gwelet a reont al labour dispar kaset da benn gant o c'hamaraded er skol sonerezh Dhow Countries Music Academy. Matona, soner oud ha violins, a ziskouez dezho perzhioù dibar d'ar sonerezh taarab : skeulenoù e-leizh, kanaouenoù karantez barzhoniell kenañ. Gras dezhañ e klevont ar c'hentañ laz-seniñ taarab merc'hed eus Zanzibar. Mbegu, soner zumari, a ra ur zumari, gant ostilhoù dister, dirak o daoulagad. Diwezhatoc'h e skarzh ar speredoù fall gant son e zumari diouzh unan klañv en e benn. Daoust ma 'z eus milieroù a gilmetroù etrezo n'o deus ket a boan, er c'hontrol, Bretoned ha Zanzibariz da vevañ ha da lakaat da vevañ o c'harantez evit ar sonerezh hengounel.

« Maout ha n'eo ket kog », documentaire de 26' (sur la « dañs a-dro » ou « gavotte » de la région de Calanhel), réalisateur, diffusé le 14 octobre 2012 sur France 3 Bretagne

Quand il danse la gavotte en fest-noz, ses pieds claquent énergiquement sur le plancher, mais rarement sur les mêmes temps forts que les autres danseurs. Jean Lallour, 79 ans, est un fringant et fervent promoteur de la gavotte, la « dañs a dro », de la région de Calanhel, une danse qu'il a apprise enfant, dans la ferme familiale, à Plourac'h. Jean habille son pas de diverses variantes, un vrai jeu de claquettes dans lequel il se montre très endurant, et tel un bon sprinteur, il sait garder suffisamment de forces pour briller lorsque la danse s'achève. Cette forme de gavotte est issue d'un petit territoire de seulement cinq communes, au nord de Callac, isolé par trois forêts, à la limite du Finistère et des Côtes d'Armor (Calanhel, Plourac'h, Lohuec, la Chapelle Neuve, Plusquellec, et en partie les communes limitrophes). C'est une gavotte aujourd'hui peu connue, et a fortiori peu pratiquée. Jean consacre sa retraite à son enseignement auprès des jeunes générations. Par l'exemple de la gavotte de la région de Calanhel, le documentaire « Maout ha n'eo ket kog » s'intéresse tant à la pratique populaire de la danse en milieu rural hier - lorsqu'elle se transmettait de génération en génération et rythmait les saisons -, qu'à ses différentes pratiques aujourd'hui en fest-noz, en concours, ou portée sur scène par les cercles celtiques. D'hier à aujourd'hui, les pas d'une gavotte, dans leur diversité de formes et leur liberté d'exécution, nous font mesurer l'évolution de notre société.

/

Pa zañs ar gavotenn er festoù-noz e sko ferm e dreid war al leur-goat, met ral eo e skofent al leur war ar memes taolioù kreff hag an dañserien all. Jean Lallour, 79 vloaz, a zifenn gant nerzh ha kalon dañs a-dro bro Galanel, un dañs desket gantañ pa oa bihanig, e atant e dud e Plourac'h. Fred Astair ar c'havotenn eo pa wisk e baz gant taolioù troad ouzhpenn, ur gwir c'hoari sklakal war al leur. Goude ma ro nerzh n'eo ket ur c'hog : gouzout a ra delc'her hir, ha diskouez petra zo c'hoazh en e vruched hag en e dreid betek fin an dañs, ur maout eo neuze !

Eus un terouer bihan ha dizro eo dañs a-dro bro Galanel : pemp komun en hanternoz da Gallag, Kalanel, Plourac'h, Lohuec, Ar Chapel Nevez, Pluskelleg, hag evit ul lodenn diouto ar c'homunioù en-dro. N'eo ket gwall anavezet, ha ne vez ket dañset kalz. Jean a base e amzer retred da gelen anezhi d'ar re yaouank.

Gant skwer dañs a-dro bro Galanel e klask an teulfilm «Maout ha n'eo ket kog» kompren petra 'oa an dañs war ar maez gwechall – pa veze desket a rumm ha pa luske ar bloavezh –, ha petra eo hiziv er festoù-noz, er c'honkourioù, pe lakaet war al leurenn gant ar c'helc'hioù keltiek. Eus dec'h da hiziv e komprenomp diwar sellet ouzh pazioù un dañs-tro – hag a zo a-bep seurt diouto diouzh tro-spered ha korf pep hini – penaos eo cheñchet ar gevredigezh.

« dre chañs ha dre c'hoant », documentaire de 26' (sur la première école publique devenue bilingue français-breton), réalisateur, diffusé le 9 décembre 2012 sur France 3 Bretagne

Il y a trente ans, la petite école publique de Saint-Rivoal est devenue bilingue français – breton. Elle l'est devenue totalement, car elle ne comptait alors que onze élèves, et il ne pouvait par conséquent en être autrement. Elle l'est devenue à la faveur d'une circulaire ministérielle, et par la volonté de quelques parents d'élèves soutenue par la municipalité. L'école de Saint-Rivoal, commune de quelque deux cents habitants nichée dans les Monts d'Arrée, est depuis la seule école publique totalement bilingue de Bretagne. Trente ans plus tard, cette école qui, dans une commune aussi isolée, semblait condamnée à disparaître, vit encore et compte près de trente élèves. La plupart habitent dans les communes des environs – Brasparts, Lopérec, Hanvec... Leurs parents en sont originaires ou bien y sont récemment arrivés. Ils ont choisi l'école de Saint-Rivoal pour le breton, les vertus du bilinguisme, et sa petite taille. Faire vivre cette école n'a pourtant rien d'une évidence : les trois salariés municipaux (ATSEM, cantinière, responsable de la garderie) coûtent cher à la commune, la cantine et le transport scolaire sont gérés par les parents... L'école vit aussi par la volonté de deux instituteurs qui ne manquent jamais d'encourager leurs élèves à parler breton, malgré le recul de la pratique de la langue à la campagne. Ainsi, par chance et par vouloir, à l'école de Saint-Rivoal, des enfants apprennent à compter, à écrire, à nommer les plantes et le monde qui les entoure, en breton.

/

Tregont vloaz zo eo deuet skol vihan publik Sant Riwal da vezañ divyezhek hanter vrezhoneg hanter c'hallec. Ar skol penn da benn rak da neuze ne oa nemet 11 bugel enni, setu ma ne c'helle ket bezañ e mod all. Ar c'hentañ skol divyezhek eo deuet da vezañ dre c'hraes un diviz gant Ministrerezh an Deskadurezh, ha dre volontez ur guchenn tadoù ha mammoù skoazellet gant maer ar gomun. Abaoe ez eo chomet skol Sant Riwal – ur gomun neizhiet e Menez Are hag a zo un daou c'hant a dud o vevañ enni – ar skol nemet divyezhek penn da benn e Breizh. Tregont vloaz goude, ha goude ma vije dizro ar gomun, e chom bev mat ar skol, gant tost da dregont bugel enni. Bevañ a ra al lodenn vrasañ anezho er c'homunioù diwar dro – Brasparzh,

Lopereg, Hañveg... O zud a zo genidik eus ar vro pe nevez en em gavet. Choazet o deus skol Sant Riwal evit ar brezhoneg, vertuzioù an divyezheg, hag he ment bihan. N'eo ket anat koulskoude lakaat ar skol-mañ da vevañ : koustañ a ra ker d'ar gomun he zri implijad evit ar skol (ATSEM, kantinierez, diwallerez), meret e vez ar gantinenn hag ar c'harr-boutin gant tud ar vugale... Bevañ a ra ivez ar skol dre volonteiz daou skolaer hag a vez tik atav da reiñ c'hoant d'ar vugale da gomz brezhoneg, goude ma 'z a war gil implij hor yezh war ar maez. E mod-se, dre chañs ha dre c'hoant, e tesk ar vugale, e skol Sant Riwal, kontañ, skrivañ, ha lavaret anvioù ar plantennoù hag ar bed en-dro dezho, e brezhoneg.

« Pa guzh an heol », documentaire de 52' (sur la transmission de beaux anciens longs poèmes chantés en Bretagne et en Finlande), *réalisateur et caméraman*, coproduit par JPL Films et France Télévisions, diffusé le 15 décembre 2013 sur France 3 Bretagne

En Bretagne comme ailleurs en Europe, on chante. De moins en moins pourtant, car on préfère écouter de « vrais chanteurs » et des chansons courtes, partout, à la radio, sur son iPod, en voiture, dans les magasins... Des Bretons – Yann-Fañch Kemener, Brigitte Kloareg, Loïc Jadé – et des Finlandais – Pekka Huttu-Hiltunen, Kristina Kuusisto – se réunissent pour essayer ensemble de favoriser la transmission du patrimoine oral chanté de langue bretonne, et de langue finnoise en Carélie finlandaise et russe. Ils le font, près de deux cents ans après la découverte de très vieilles plaintes populaires par des lettrés au début du XIXe siècle, lorsque paraissaient en 1835 le Kalevala, collecté en Carélie, et en 1839, le Barzaz Breiz collecté en Bretagne. En 2013, d'une rencontre à l'autre entre enseignants formateurs et chanteurs bretons et finlandais, d'un festival à l'autre, nous découvrons ce patrimoine chanté. Avec quelques passeurs de cette mémoire chantée, nous nous interrogeons : pourquoi et comment la transmettre, aux enfants comme aux adultes ?

/

E Breizh, evel e lec'h all en Europa, e kaner. Nebeutoc'h nebeutañ koulskoude, rak gwelloc'h e vez kavet selaou « kanerien wir » war ar radio pe war un i-pod.

Er film-mañ ec'h en em vod Breizhiz - Yann-Fañch Kemener, Brigitte Kloareg, Loïc Jadé – ha Finlandiz – Pekka Huttu-Hiltunen, Kristina Kuusisto – evit klask asambles aesaat treuzkas ar glad kanet e brezhoneg, hag e finneg e Karelia Finland ha Rusia. Kement-mañ a reont tost da zaou c'hant vloaz goude ma oa bet lakaet war wel ar gwerzioù kozh gant lenneien, e penn-kentañ an XIXvet kantved, pa voe embannet ar « c'h/Kalevala » e 1835, bet dastumet e Karelia, hag ar « Barzaz Breiz » e 1839, bet dastumet e Breizh. Eus ur festival d'unan all, eus ur gentel d'unan all e reomp anaoudegezh gant ar glad kanet-se. Gant an dreizherien memor filmet e klaskomp gouzout perak ha penaos treuzkas ar memor kanet, d'ar vugale koulz ha d'ar re vras ?